L'Onirisme roumain et les courants littéraires contemporains

Les écrivains migrants de la Roumanie ont fait des pas énormes dans la construction d'un tiers espace culturel et littéraire mâtiné de roumain et de français. Si la littérature de l'exil allemande était apparue en réaction contre le nazisme, la littérature maghrébine d'expression française en réaction contre le déracinement et contre la perte d'identité, la littérature onirique — une des littératures de l'exil roumaines — apparaissait en réaction contre le réalisme social, « une méthode [de création] parmi d'autres » (*Pigeon vole*, p. 101). Des auteurs roumains en exil — intérieur et extérieur, volontaire ou involontaire —, nous retenons aussi bien des « étrangers » comme Eugène Ionesco, Emile Cioran, Mircea Eliade, Panaït Istrati, Paul Goma, Virgil Ierunca, Monica Lovinescu, Dumitru Tsepeneag, Virgil Tănase que des écrivains roumains qui ont choisi l'exil intérieur du mode existentiel *ne pas être dehors,* se retirant dans l'émigration intérieure (Leonid Dimov, Gellu Naum, Mircea Ivănescu, etc.).

Tout comme leurs précurseurs (romantiques, symbolistes, dadaïstes, surréalistes) et leurs contemporains (situationnistes, lettristes, etc.), les oniriques roumains croient appartenir à une orientation littéraire et théorique particulière. Sans insister expressément sur l'originalité indéniable des écrivains oniriques, nous remarquons la synchronisation de l'onirisme esthétique et structural — courant littéraire roumain — et des courants d'avant-garde du XX[e] siècle, issus après 1945 du « surréalisme révolutionnaire » : CoBrA[3], Lettrisme, Internationale Situationniste, Tel Quel, Change et TXT, sans oublier le *Movimento Nucleare*, les Nouveaux Réalistes, préfabriqués, la *Beat Generation*, Panique ou Fluxus, et les similitudes de leurs principes de (dé)création.

[3]Les membres fondateurs sont originaires des villes Copenhague, Bruxelles, Amsterdam d'où l'acronyme titulaire du courant.

BDD-B849-02 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:44 UTC)

Des attitudes simultanés et semblables, nous notons : la rupture avec le réalisme socialiste (Cobra et onirisme), le désir de se libérer des puissances du langage (lettrisme et onirisme), du réel (situationnisme et onirisme). Les représentants du mouvement Cobra ont rompu avec les communistes lorsque ces derniers embrassaient le réalisme socialiste, afin de rechercher l'expérimentation et la vitalité, se rapprochant de la sorte de la poétique libertaire et critiquant le surréalisme. D'une manière pareille ont agi les oniristes roumains qui imputaient au « réalisme-socialiste » doctrinaire la majestueuse stérilité. Le point de concordance de l'onirisme « esthétique et structural » et du lettrisme correspond à la tentative extrême de dépassement de l'activité créatrice, fondée sur une connaissance rigoureuse de ses normes. Continuant l'entreprise du surréalisme — c'est à dire de s'opposer au mode de vie engendré par le capitalisme, de renverser les mœurs bourgeoises, de libérer les puissances du langage—, les lettristes en récusent nonobstant systématiquement tout critère d'organisation du langage (écrit, visuel, sonore...) et aboutissent à l'impasse formelle qui mènera immanquablement à une forme alambiquée, obscure. Les situationnistes, ressemblant à l'image renversée de « l'onirisme esthétique et structural », voulaient construire des *situations*, définies comme des instants de vie réellement vécus. La « décréation » situationniste et onirique s'éclaire par rapport au Surréalisme.

Si Breton, le « pape » du surréalisme, jouait de duplicité, les TXT exploitaient la profonde dualité humaine — corps et âme, sang et esprit parleur, faiseur des lois (même à l'inconscient) — et la revendiquaient, laissant des marques sur l'écriture avant-gardiste, entre 1968 et aujourd'hui, par leur façon différente d'être à l'avant-garde, le « pape » de l'onirisme roumain, Dumitru Tsepeneag, promeut l'onirisme en étroite relation avec la picturalité, impressionniste dirions-nous. Les dadas voulaient «*faire table rase des valeurs en cours* [de 1914 jusqu'à la parution du manifeste surréaliste en 1924], *mais, au profit, justement des valeurs humaines les plus hautes*» (Tristan Tzara, 1963), les oniriques

BDD-B849-02 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:44 UTC)

roumains voulaient faire *tabula rasa* des valeurs en cours du réalisme socialiste.[4]

L'unité esthétique du groupe semble indéniable aux yeux de Tsepeneag. Le groupe onirique n'est pas né que d'une réaction politique éprouvée quasi simultanément et presque emphatiquement par plusieurs écrivains liés, plus ou moins, d'amitié. Dans une théorie très parcimonieuse, Dumitru Tsepeneag et Leonid Dimov rendent compte de l'idéal littéraire de l'onirisme esthétique (1964-1974). Né de la négation du réalisme socialiste et du surréalisme, l'onirisme instaure la « dictature » du rêve. Les deux fondateurs stipulent que leur rêve oniriste n'est pas régi par le sommeil hypnotique des surréalistes, même si en parlant de surréalisme, on en voit le hasard objectif. Parfois. C'est un rêve lucide où la prise de conscience volontaire leur permet de contrôler le contenu et le déroulement du rêve. C'est également un rêve d'actualité : « nous ne rêvons pas, nous créons des rêves » (Dimov). Les futurs représentants de la néo-avant-garde littéraire roumaine rêvent de leur onirisme esthétique et structural[5].

Par le sous-titre du roman *Arpièges* (Paris, Gallimard, 1973), *Rien ne sert de courir,* Tsepeneag synthétise le principe fondamental de l'onirisme esthétique et/ou structural roumain. Le seul côté qu'on pourrait juger comme subversif du livre vise précisément la communication comme manière de (in)former et de déformer et manipuler (*Arpièges*, p. 113).

Les oniriques éprouvent le besoin de rationaliser la vie et le réel grâce au « modèle » ou au « principe législatif du rêve », émis par Leonid Dimov. Les narrateurs de Tsepeneag illustreront

---

[4] Dans un numéro de la revue *Lettres Nouvelles* consacré à la littérature roumaine, Tsepeneag fait un distinguo entre le surréalisme et l'onirisme esthétique. Voir aussi Tsepeneag, in *Cahiers de l'Est*, n° 5/74.

[5] Nous rappelons quelques représentants : Leonid Dimov, Dumitru Tsepeneag, Vintilă Ivănceanu, Daniel Turcea, les anciens surréalistes, Gellu Naum, Virgil Teodorescu, les jeunes sympathisants du surréalisme, Edgar Reichmann, Valeriu Oişteanu, Virgil Mazilescu, Virgil Tănase, etc.

BDD-B849-02 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:44 UTC)

à merveille le précepte de création de l'onirisme structural, à savoir du rêve érigé en « principe législatif »: « J'ai rêvé ou, peut-être, quelqu'un d'autre a rêvé et m'a raconté son rêve. » (Oprea, 2002, p. 4-10).

Un protocole d'entente entre Valéry et Breton, l'onirisme esthétique parie sur la pseudo simultanéité des moments de la connaissance et de l'expression créant l'impression que tout se produit à l'intérieur du texte autoréflexif. Le rapport entre la *poésie* et la *prose* devient artificiel pour les oniristes. Ceux-ci le transforment dans un clivage co-existentiel et ils arrivent ainsi à l'idée de *texte*, telle qu'elle sera développée par le groupe Tel Quel et incarnée, plus tard encore, par les textualistes.[6]

Selon le théoricien du groupe, Dumitru Tsepeneag, l'onirisme esthétique ou structural est la synthèse soit la composition d'une thèse, le romantisme, et d'une antithèse, le surréalisme. L'onirisme ainsi conçu n'est ni une critique ouverte de la politique du régime, ni un « simple avatar du surréalisme ». La littérature désengagée des oniriques roumains devient subversive uniquement par le refus de mettre en œuvre la « ligne directrice du parti ».[7] Cette « insoumission » constitue aux yeux de la censure une opposition à l'égard du régime. Par la suite, le théoricien du groupe, Tsepeneag, et le mot désignant le nom du mouvement littéraire deviennent bannissables, l'un de la république, l'autre des dictionnaires (Tsepeneag, *Războiul literaturii nu s-a încheiat*, 2000, p. 41). Parce que même si « l'art ne peut pas trouver des solutions [l'onirisme, non plus], il a

---

[6] Dans *Războiul literaturii nu s-a încheiat* [La guerre de la littérature n'est pas encore finie], interviews, édition dirigée par Nicolae Bârna, Bucarest, Allfa, 2000, p. 38, Tsepeneag remarque que l'idée de *texte* se retrouve aussi dans les poèmes de Leonid Dimov.

[7] Dans *Arpièges*, par exemple, il n'y qu'une seule allusion qui puisse devenir interprétable : « il la revit ce soir-là [...] comme ils n'avaient rien à se dire, il lui exposa la théorie de l'anarchisme [...] La seule solution : supprimer l'État [...] comment ? [...] nous faisons d'abord sauter les centrales téléphoniques » afin de brouiller les communications (*Arpièges*, p. 113).

BDD-B849-02 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:44 UTC)

nonobstant la capacité de signaler les problèmes qui hantent l'époque » (Tănase, *Zoïa*, 2003, p. 386). Tsepeneag allait avouer qu'il fait de la politique autrement, soit de la politique littéraire (*Poesis*, n°3/4, 1999, interview avec Gheorghe Glodeanu).

À cause du désengagement de sa littérature manifestement non politisée, Dumitru Tsepeneag a été accusé d'esthétisme et de technicité. Cependant, le refus du nivellement culturel témoigne de sa ferme position contre les productions « artistiques » marquées par le réalisme socialiste. En tant qu'écrivain, il ne s'engage pas dans la lutte contre le pouvoir. Un écrivain désengagé, est-il conséquemment un intellectuel désengagé ? La littérature et l'histoire des littératures montrent une conjugaison variable de ces attitudes. Tsepeneag, esprit vif et « frondeur par nature», défend son droit — le droit — à la création désengagée et s'avère un intellectuel impliqué directement et profondément dans la promotion de la littérature roumaine et des écrivains roumains. D'ailleurs, il l'est également dans la défense de leurs droits. C'est une excellente occasion d'affirmer son engagement en faveur des droits de l'homme (Paul Goma a été l'un des détenus politiques qu'il a soutenus[8]). Il a fondé et édité les revues littéraires *Cahiers de l'Est* (1975-1980), *Les Nouveaux Cahiers de l'Est* (1991-1992), animé la revue littéraire critique et philosophique *Seine et Danube* (2003-2005). L'anthologie *Quinze poètes roumains* (Belin, 1990) et la traduction en français d'autres poètes roumains certifient également sa conception exigeante du rôle de l'intellectuel engagé.

La tâche de l'écrivain, serait-elle de transmettre un message aux masses, un message contrôlé et tronqué, de le leur expliquer, en respectant « la ligne directrice» des autorités ? Si oui, alors les écrivains oniriques ne font pas acte d'obédience. Ils polémiquent contre la politisation de la littérature et réaffirment les principes littéraires qui ne marient pas la littérature et le régime politique en place. La théorisation onirique n'est pas une

---

8 Dumitru Tsepeneag, *Războiul literaturii nu s-a încheiat* [La guerre de la littérature n'est pas encore finie], Bucarest, éditions Allfa, 2000, 31, 41.

BDD-B849-02 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:44 UTC)

axiomatisation du désengagement. Les membres du groupe s'accorderont ultérieurement sur le fait que ce mouvement littéraire désengagé détient un pouvoir quelconque. « L'avant-garde est bourgeoise » (Tănase 2003, p. 612), c'est pourquoi les oniriques ont été opprimés par les communistes. La « théorie de l'onirisme » a marqué l'affaiblissement du monopole idéologique dont nombreux ont tiré profit (Tsepeneag 2000, p. 38)[9].

[9] Dans *Avangardismul literar românesc* [L'avant-garde littéraire roumaine, 2003] et surtout dans *Tsepeneag. Introduction dans un monde en papier* (1998), l'historien du courant, Nicolae Bârna, offre une image synthétique et complexe de l'onirisme esthétique, des contextes de parution et des circonstances de disparition, tout comme des raisons de dissémination postérieure des principes oniriques dans les œuvres des représentants du courant.

BDD-B849-02 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 03:13:44 UTC)